

Une navigation exceptionnelle de mon point de vue et à plus d'un titre

- Une première pour moi Jeroen est notre chef de bord
- Une navigation sur 4 jours Hors Week end
- Et un équipage réduit à 3 personnes car Martine et moi seront les seuls équipiers

Dans ces conditions Cumbassa nous propose ses volumes et un confort inhabituel et insoupçonné

Jour1

Rendez vous est pris au Port de Kernével de Lorient, pour le changement des équipages. Le soleil décline et la température de l'air aussi, on respire un peu. Cumbassa est là et reçoit les derniers soins de l'équipage. A la couleur des peaux, on devine l'ardeur du soleil des 4 précédents jours. La passation se fait à la brasserie du port, moules frites et fish and chips remplissent les assiettes. L'ambiance est plus foot que marine, les salles sont pleines, sur les écrans géants on attend le coup d'envoi de la ½ finale des bleus. Les supporters se sont grimés comme des phares à secteurs : Bleu Blanc Rouge Oui je sais le bleu n'est pas utilisé en navigation, mais si c'était vert ce serait l'Italie.

21.30 h on se retrouve à bord en petit comité. Notre chef de bord donne le ton. On va parler sécurité à bord, météo et programme de navigation. Et moi je pense foot. Faute de Navionix, mon téléphone est sur le match. Je sens que mon attitude, va peut-être agacer. Contre toute attente, mes coéquipiers sont très compréhensifs et très patients. Heureusement le match perd son intérêt, tout comme nos bleus, qui eux, perdent le match.

Je suis sorti du match et rentré dans le programme de notre navigation.

Jeroen nous expose avec précision, la météo et nos possibilités. C'est précis, clair, argumenté. Après arbitrage, on rêvait d'un mouillage à la Chambre, le lendemain aux Glénans, mais les forts coefficients ne nous laissent que peu d'eau dans la nuit. Alors ce sera la rivière de Belon, avec un départ prévu juste après notre petit déjeuner. J'ai l'honneur de la manœuvre de sortie du port, à la barre et toujours assis, pour la sécurité. Nous partons avec le jusant et quittons la rade de Lorient à bonne vitesse, portés par le courant. On envoie toute la toile, le vent se cherche un peu finalement se met au NE. Nous faisons notre meilleur prés, pas notre meilleur cap. Une bonne occasion, pour tester des réglages millimétriques des voiles. On navigue aux penons, sous l'œil expert de Jeroen. Le vent tourne au Nord, et notre cap aussi. Le virement de bord est à peine achevé nous retrouvons pile notre ancien cap !!! Ce changement de vent est impressionnant. L'air est doux, Cumbassa glisse bien sur une mer à peine clapoteuse et vent réel estimé 4 beaufort, les petits grignotages sucrés sont bien venus. Les deux équipiers alternent à la barre.

Sur la carte, les points au crayon de bois se succèdent toutes les heures, la tablette numérique est restée bien rangée. La VHF diffuse, sur le canal 16, des messages improbables de marins occasionnels et probablement uniquement estivaux, on s'en amuse (pour le moment).

Dans l'après-midi, après un délicieux repas servi au bol, le vent fraichit. Comme à son habitude, Cumbassa gîte un peu, devient ardent. La barre durcit, je le laisse faire son lof et revenir tranquillement à son cap. Devant nous le ciel se divise, à tribord un cumulo-nimbus monte en tête neigeuse, poussé par un vent de terre. A babord le ciel est bleu. Nous sommes pile sous cette frontière. Les masses d'air s'affrontent. Prudemment Jeroen décide de prendre un ris. Le barreur retrouve un peu de sérénité.

Ce faisant, les miles défilent, la côte se dessine plus précisément devant nous, sous un ciel plombé, alors que nous chauffons au soleil. On devine des grondements de tonnerre à terre. Allons-nous être arrosés ? La météo l'avait bien prévu.

Enfin nous arrivons à l'embouchure de la rivière de Belon sous un beau soleil. Une première pour moi. L'équipage s'organise et se prépare à un embossage. Martine à la barre, je vais à l'avant. Comme Jeroen l'avait prévu on est à l'étal de pleine mer. Un petit tour de reconnaissance, on avise une bouée, mais le chef du port nous accoste et nous oriente vers un autre embossage. La manœuvre devient délicate le mouillage est bien encombré en cette saison. Tout se passe bien, l'amarrage aux bouées se fait du premier coup. La soirée peut commencer avec une petite bière fraîche, dans un décor féérique, sous la lumière chaude et rasante du soleil d'un soir d'été. Une dernière mise en ordre du bateau, apéro et solide repas préparé maison. On parle de tout, du monde et de soi, du temps et de la navigation de demain, avant de retrouver l'espace de nos couchettes, pour une fois individuelles. Je contemple le ciel étoilé au plafond de ma cabine, avant de m'endormir.



Jour 2

Départ assez tôt le matin, c'est marée basse, il y a assez d'eau sous la quille. On découvre, ce que la rivière découvre à marée basse. On reconnaît bien la perche contournée la vieille pour notre manœuvre. Perche qui délimitait un parc ostréicole.

Par chance il y avait beaucoup d'eau.

La toile est vite établie, cap sud, objectif Etel. Météo idéale, on est grand large, brise bien établie, température agréable, ça glisse bien. La routine s'est installée à bord on alterne à la barre on peaufine les réglages, tout cela agrémenté de petits plaisirs à base de crêpes et de chocolat.

A la VHF le trafic est ininterrompu, contraste saisissant avec les navigations d'hiver, où l'on vérifie régulièrement le volume, tant les longs silences sont inquiétants. Une plaisancière signale une bille de bois à la dérive. Ce qui déclenche quelques minutes plus tard un avis urgent à la navigation. La mer est encombrée de nombreux déchets de végétaux terrestres ou maritimes. Est-ce dû au réchauffement du climat ? Les algues mortes remontent à la surface, tout comme les feuilles tombent au sol. Il y a de véritables îlots d'algues en surface. On prend soin de les éviter. A notre tour de croiser un OFNI, qui ressemble à un long tuyau. Jeroen relève sa position et le signale au Cross, qui nous demande, si possible, de l'embarquer. Il est déjà bien loin. Un way point est créé, nous rebroussons chemin, je passe à l'avant, armé de la gaffe automatique. Finalement, mes coéquipiers l'aperçoivent avant moi. La manœuvre est parfaite, nous remontons ce que l'on croyait être un tuyau, qui n'est rien d'autre qu'une branche d'arbre, de 6 m de long.

Cette manœuvre ne nous a même pas retardés, nous arrivons devant Etel, juste au début du créneau horaire de pilotage. Nous affalons les voiles. En approche nous contactons le pilote. Aucune déferlante en vue devant nous. Martine est concentrée à la barre, on garde un œil sur le sondeur, les oreilles attentives aux consignes du pilote et nous contrôlons le cap. La sonde remonte brusquement de 10 m, nous passons la barre. De part et d'autre du bateau,

la mer tourbillonne en marmite. Nous voilà en sécurité dans la rivière. Une école de voile tire ses bords à côté de nous.

Le chef de port vient à nous sur son zodiac et nous explique l'entrée au port, notre place. Arrivé au ponton avant nous, il nous aide à l'amarrage et apercevant le pont de Cumbassa, encombré de notre OFNI, nous lance « Vous avez pris du bois pour l'hiver ? ». Après les manœuvres, nous apprécions le confort d'un bloc sanitaire flambant neuf et bien aménagé, du port d'Etel. Comme chaque soir le rituel prend place, boisson fraîche et repas préalablement mitonné à la maison. Ce soir nous dormirons au calme, demain nous serons au mouillage quelque part à Belle île et espérons pouvoir enfin nous baigner.

Jour 3

Notre sortie du port d'Etel, ce matin du 3^e jour, se fait en douceur. Tout comme les premiers rayons de soleil qui nous accompagnent. Devant le sémaphore, le pilote est sorti à l'extérieur et nous salue de la main. Au passage de la barre, il nous donne le cap pour Belle île.

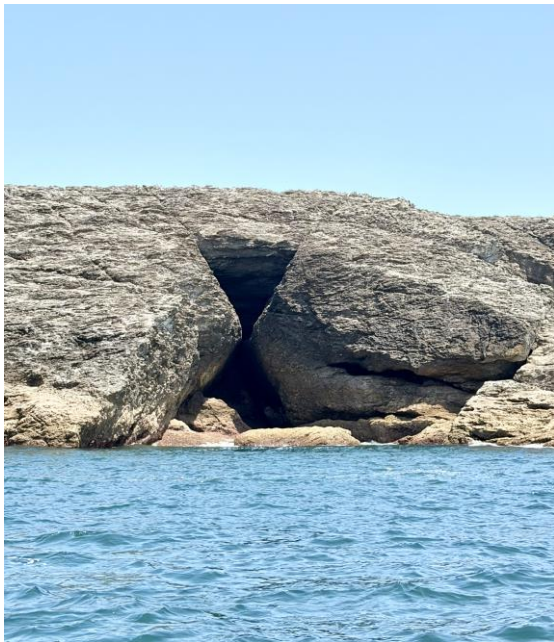


Nous mettons nos voiles, moteur tournant débrayé, nous n'avancions pas. Nous cherchons désespérément un cap et une allure favorable. Autour de nous, tous les voiliers n'ont sorti que leur grand-voile, eux aussi attendent le vent dans une ambiance motorisée. Peut-être y a-t-il plus d'air au large ? A bord les avis sont partagés, Martine et moi, sommes partisans de pousser la manette d'embrayage. Ce n'est pas l'avis de notre chef de bord. Notre vitesse ? 2 nœuds, 1 nœud. Le soleil est monté. Il profite de l'absence de vent, pour nous poignarder de ses rayons.



Jeroen s'affaire, fouille dans le coffre de cockpit. Il en sort une bâche et nous bricole un pare soleil. Quel plaisir de barrer à l'ombre ! Curieusement, on a l'impression d'avoir plus de vent, peut-être à cause de notre ombrière, que nous avons baptisée « l'abri de jardin ».

Cumbassa prend de la vitesse, nous sommes sur le bon cap : La pointe nord de Belle Ile. Sur notre route, se trouvent de nombreux radeaux d'oiseaux. Peut-être des Puffins des Baléares ? Cette espèce fait le tour de Gibraltar, pour effectuer sa mue dans nos eaux. Espèce menacée il ne faut pas les déranger.



A l'approche de Belle Ile, la brise s'est bien établie. Je découvre la magnifique côte ouest par beau temps. On s'en approche très près, car la falaise tombe à pic. Plus au sud ce n'est plus le cas, les cailloux remontent, mais ne flottent pas ;-).

Nous cherchons un mouillage, passons devant Port Kerel, nous y comptons déjà une douzaine de mâts, pas de place pour nous. Finalement, nous passerons la nuit à l'anse d'Herlin.



Un clapot bien établi nous rappelle que nous ne sommes pas dans un port. Martine et moi, ne sommes pas très sereins pour la baignade. Jeroen est très motivé. Finalement je relève le défi, Martine trouve le courage, pour descendre une échelle de bain, qui danse dangereusement. Ma mise à l'eau a été un peu...compliquée, le contraste sans doute d'un corps chauffé au soleil et la fraîcheur de la mer. Ce passage étant effectué ce bain a été un vrai bonheur.



Jour 4

Retour à la maison, avec des vents favorables de N NO, qui fraichissent dans l'après-midi. La VHF diffuse pour la troisième fois, un avis à la navigation à propos de la bille de bois, qui semble dériver sur notre trace. S'en suit un festival de messages très personnels, sur le canal 16, qui finissent par user la patience, de notre chef de bord qui n'hésite pas à faire un petit rappel des bons usages de ce canal. Puis Martine d'en remettre une petite couche, après un appel d'un plaisancier destiné à une capitainerie. Je ne m'ennuie pas sur ce bord ☺ Le vent a bien forci, avec des pointes à 20 nœuds Cumbassa flirte régulièrement avec les 8 nœuds et nous apercevons bien le château d'eau de La Turballe.

L'arrivée au port se fait sans encombre, Jeroen remet Cumbassa à sa place dans une manœuvre spectaculaire et millimétrique. Une énorme vedette à la place de Cirrus ne facilitant pas la tâche.

Le timing est parfait et nous laisse le temps de remettre le bateau en état de repartir et surtout à notre chef de bord Nantais de choisir son train.

Ainsi s'achève une navigation d'été comme je n'en avais pas connue depuis longtemps. Cette escapade a été effectuée dans des conditions exceptionnelles, en équipage réduit et dans une ambiance conviviale.



Merci à Jeroen, avec qui j'aurai grand plaisir de renaviguer
 Merci à Martine, pour sa bienveillance et sa bonne humeur
 Merci au CNSN, de nous permettre de vivre de si bons moments

Philippe